

endommagé, représentait un prince portant, en guise de coiffure, une tête de lion¹⁾. “ Cette coiffure se détache sur un fond brun sombre de forme circulaire inscrit dans un nimbe bleu de lapis cerné d’une bordure ocre foncé. De cette bordure surgissent, accostant le sujet central, des têtes d’animaux. On aperçoit en haut et à droite (par rapport au sujet central), une tête d’antilope et, immédiatement au-dessous, une tête de mouflon. A gauche se succèdent, un lion dressé, représenté à mi-corps, une tête de buffle, une tête de cerf et l’avant-corps d’un éléphant aux longues oreilles plissées qui ressemble, trait pour trait, à celui qui figure sur la fresque du partage des reliques à Kizil, en Asie Centrale²⁾. A la coiffure et à ces étranges représentations animales se limite la partie supérieure du sujet central. Le tracé reprend, après une interruption qui mesure plus d’un mètre et demi. On aperçoit une tunique blanche, au drapé légèrement souligné par des lignes rouges, et un manteau cerné de bleu. Le personnage est représenté assis, les jambes légèrement fléchies; ses bottes bleues sont ornées, sur la partie antérieure de la jambe, d’une sorte d’applique simulant un feuillage. On aperçoit, en outre, la partie inférieure du fourreau de l’épée, terminé par un dard³⁾ de couleur verte. Le personnage est assis sur un trône brun rouge formé par les avant-corps adossés et soudés de deux chevaux. Les cous sont dressés et arrondis en “ col de cygne”. Les poitrails saillants, les pieds solidement plantés composent un “ *takht*” imposant.

“ Deux assistants se tiennent debout à la gauche du personnage principal. Celui qui se trouve près du trône est représenté de profil, il est vêtu d’une longue tunique jaune à revers, ornée d’une large bande rouge. La tête est complètement rasée, le cou dégagé. Derrière lui se tient un personnage représenté de trois-quarts à droite, et qui est revêtu d’une longue tunique blanche à

1) Détail qui caractérise, de l’avis du professeur E. Herzfeld, la coiffure des princes sassanides gouverneurs de Bactriane.

2) A. VON LE COQ, *Spätantike*, IV, pl. VI.

3) Identique aux dards qui figurent à l’extrémité des épées des chevaliers de Kizil. Voir GRÜNWEDEL, 25, pl. XLVIII-XLIX.